

OCTOBRE 2021

PÉPIN



LE JOURNAL DES RÉSIDENCES DE CRÉATION DU PARAPLUIE

GRATUIT

N°24



**COLLECTIF
DU PRÉLUDE
L'ÉPOPÉE
À CHAUD
LE PARAPLUIE**



Littoral

«Littoral»
(De Wajdi Mouawad)

En résidence de création du 18
au 31 octobre 2021.
Étape de travail et rencontre jeudi 28
octobre à 19h.

COLLECTIF

DU PRÉLUDE

« Nous sommes le Collectif du Préluce et nous partageons pour cette prochaine création l'envie de créer une aventure, de bâtir une épopée. Nous avons besoin d'un spectacle à nombreux. ses qui fait corps avec l'espace public, comme une réponse politique face à l'accroissement des contraintes sécuritaires et sanitaires. Depuis plusieurs mois, nos discussions autour de notre prochain spectacle nous ramènent au rapport à nos pères, à la transmission, à l'affranchissement du passé, à la nécessité de lutter pour faire de la place. Amener LITTORAL de Wajdi Mouawad dans la rue est alors devenu pour nous une évidence.

En apprenant la mort de son père inconnu, l'orphelin Wilfrid souhaite l'enterrer auprès de sa mère. Il se heurte à l'institution et à sa famille qui lui font obstacle. Il décide alors de lui offrir une sépulture dans son pays natal, coin du monde dévasté par les horreurs de la guerre, dont les cimetières sont pleins. Il doit chercher un endroit de repos pour son père. Cette quête l'oblige à éprouver la réalité de l'autre. La dépouille achèvera son périple dans les bras de la mer. À travers les rencontres douloureuses qu'il fera à cette occasion, Wilfrid entreprend de retrouver le fondement même de son existence et de son identité.



LES ÉLÈVES DE DNMADE GRAPHISME LORS DE LA
RENCONTRE AVEC LE COLLECTIF DU PRÉLUCE LE
JEUDI 21 OCTOBRE 2021.
DES RÉSIDENTS DE L'EHPAD LA LOUVIÈRE À AURILLAC
ÉTAIENT AUSSI PRÉSENTS LORS DE CES ÉCHANGES.

À CHAUD !

LU, VU, ENTENDU ET DESSINÉ LORS DES ÉCHANGES
ENTRE MAXIME COUDOUR, SOPHIE ANSELME ET
LES ÉTUDIANTS ET LES RÉSIDENTS DE LA LOUVIÈRE.

« Entre l'amitié et
l'amour, l'amourité »

« Tout bouge dans tous
les sens »

« On a envie de se faire
déborder à Aurillac »

« Transporter son père
sur le dos... pendant 6
jours ! »

« Mis à part les
vaches on embête
personne »

« Faire participer le
public »

« Nous laver de
cette histoire »

« À la croisée
des chemins, on
rencontre l'autre »

« Un truc qui s'allonge
comme on dépose un
corps avant de
l'enterrer »

« Seul on est incomplet,
c'est le groupe qui fait
l'humanité »

« L'impression d'avoir
traversé un truc ensemble »

« On n'enterre pas son
père, on l'emmerre »

« Ici, là-bas, haut-delà »

« On fait quoi du
père ? »



Ici,



Là-bas,



Haut-delà.

Cette épopée montre la création d'un lien après la mort, entre le père et son fils. Un lien qui devient de plus en plus fort à cause du contexte, de l'environnement pesant, et retrouvera enfin son lien paternel qu'il a cherché durant plusieurs temps. L'ambiance peut-être lourde, et on attend un sentiment de liberté à la fin de la pièce.

Le Littoral se jouera en 3 épisodes de 45 minutes dans 3 lieux différents. Cela fait aussi voyager le public, qui vit réellement ce moment avec "Wilfrid". Les 3 épisodes sont séparés, et reconstituent le nouveau monde de Wilfrid, sa nouvelle réalité, avec toute sa pression, jusqu'à son soupir de soulagement, avec de nouveau de l'espoir face au monde dans lequel il vit.

"La naissance du collectif devient une réponse politique au besoin de déployer notre identité, de défendre des textes dans l'espace public".



On
n'enterre
pas
on le Père
l'emmerre



L'ÉPOPÉE

FRED C.

Le truc dont on était certain, c'est qu'on devait se rendre sur le littoral à la rencontre d'un collectif de comédiens, tout ça en prélude à une (re)création de Siegfried et que niveau timing, c'était plutôt tendu, sachant qu'on était à une bonne cinquantaine de kilomètres de la mer et qu'on nous avait donné un créneau horaire sacrément serré : entre deux et quatre heures de l'après-midi.

Le truc aurait dû nous alerter.

On avait pas tout compris ou du moins pas dans l'ordre !

En fait de Siegfried, il s'agissait de Wilfrid. Première erreur.

« Syntaxe error », info erronée même pour la suite, puisque qu'il fallut envisager Littoral, non plus comme cette zone de contact entre la terre et la mer, ou peut-être le contraire, mais comme le titre d'une pièce de Wajdi Mouawad sur laquelle la troupe « le collectif du Prélude » travaillait.

Foutu micmac aux alentours du Parapluie, qui comme Littoral, ne nous disait pas vraiment ce qu'il était mais n'en pensait pas moins, en ombre chinoise sous le soleil rasant d'octobre.

Pas grave.

On arrivait.

On était fiers.

On était prêts à faire dans l'épopée, dans l'épaulé-jeté jusqu'à plus soif, histoire de dire qu'en réalité, on avait tout compris.

D'ailleurs, Sophie et Maxime n'y virent que du feu quand ils nous accueillèrent. Eux au moins avaient l'air au courant. Ils n'y virent que du feu, donc, mais pas un feu de dieux. Juste un petit feu follet un chouia affolé, lorsqu'ils nous demandèrent ce qu'on pensait foutre là.

Ben, nous, on vient pour la mer.

Enfin, c'est ce qu'on pensait avant de rencontrer Wilfrid...

Alors la paire se mit à nous parler du père, des emmerdes de son fils à son emmerrement, tout ça les pieds sur terre, sur un îlot de terre de 15 mètres carrés, les pieds sur terre au pied d'un mat amarré bas mais plus haut que terre et quelques tombes...

Ils parlaient bien, Sophie et Maxime. Ils expliquaient bien, Sophie et Maxime.

Porter le texte dans la rue, habiter le lieu, habiter le texte.

Mais Wilfrid, lui, il habite où ? Et son père, il l'enterre où, lui ?

Et quand est-ce qu'il se fait du cinéma, Wilfrid ? Et pourquoi les dieux sont-ils méchants ? Et c'est quoi cette destinée en carton et en trois épisodes ?

Et vu de dos, du dos de Wilfrid, combien pèse-t-il en souvenir, ce père ? Et Wilfrid, pèse-t-il ses mots ou bien ses morts ou bien les deux ? Et finalement peste-t-il aussi contre le reste, contre ses restes ou accepte-t-il son sort ? Et quand est-ce qu'il arrive, hein ?

Quand est-ce qu'on voit la mer ?

Parce que je vous rappelle que nous, au départ, on était venus surtout pour ça...

Las, le car arrive, nous reprend comme il nous avait amenés, dans le « pschitt » des freins hydrauliques, le cliquetis du frein moteur et tant pis pour l'intrigue. Dans un flux et un reflux qui, à une autre époque, nous auraient fait marrer, rapport à la mer, rapport à la mort, la mort dans l'âme au fond.

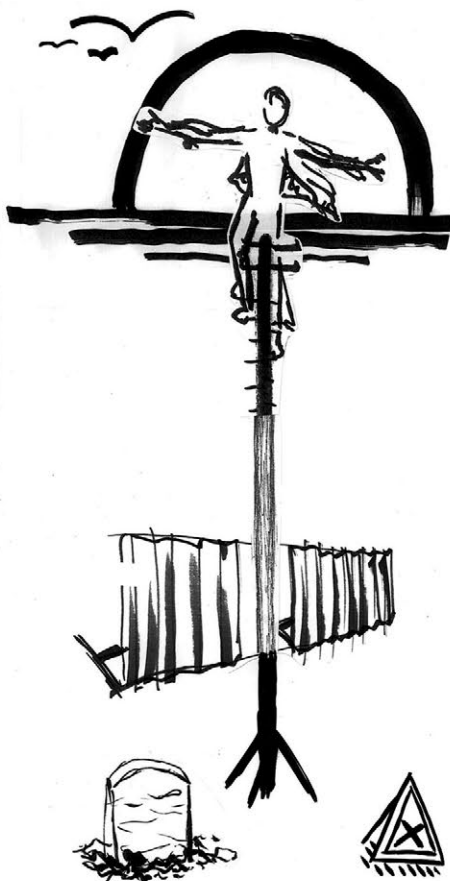
Pas grave.

Maintenant on sait.

On reviendra.

Et peut-être pas plus tard que jeudi prochain.

Littoral



COLLECTIF

DU PRÉLUDE



N°24
OCTOBRE 2021
PÉPIN

LE JOURNAL DES RÉSIDENCES DE CRÉATION DU PARAPLUIE / COLLECTIF DU PRÉLUDE

N°24
OCTOBRE 2021

PÉPIN

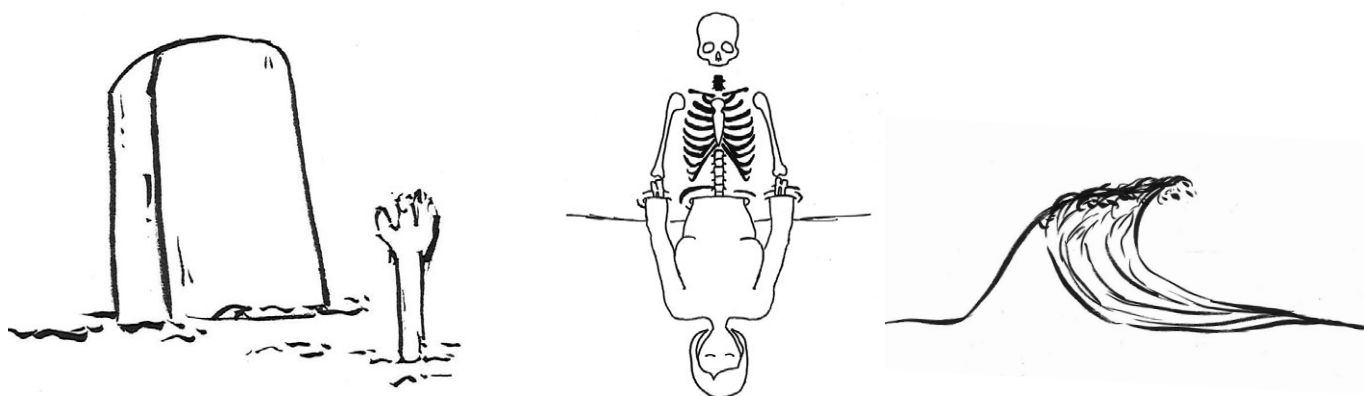


Littoral

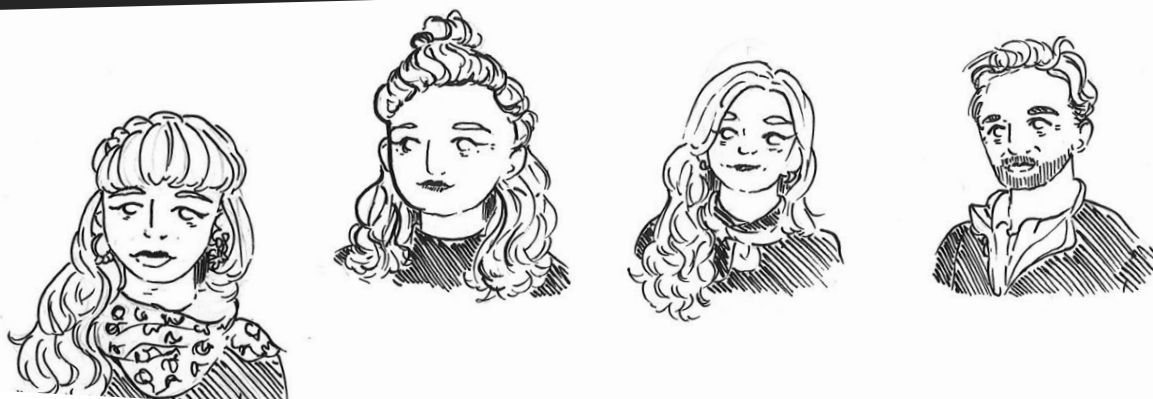
COLLECTIF DU PRÉLUDE

LE PARAPLUIE

Le Parapluie © DR



En 2004, ÉCLAT - Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, organisateur du Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac s'est doté du PARAPLUIE, premier lieu de fabrique entièrement pensé pour la création de projets arts de la rue. Financé par la Communauté d'Agglomération du Bassin d'Aurillac, il est situé sur la commune de Naucelles. Le Parapluie est composé de plusieurs espaces de travail : des ateliers de construction, un studio de danse, un espace de répétition modulable et un site extérieur pour l'implantation de chapiteaux. Il permet ainsi à ÉCLAT d'accueillir et d'accompagner les artistes dans leur processus de création, tout au long de l'année. ÉCLAT dispose également d'un lieu d'hébergement et de résidence d'écriture, le Domaine de Tronquières, propriété de la Ville d'Aurillac



Pépin est édité par l'Association ÉCLAT, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public.
Pépin n°24 est réalisé en toute liberté par les étudiantes et les étudiants de DN MADE mention Graphisme du Lycée de la Communication Saint-Géraud.

Travail coordonné par Bruno Verger et Fred Comtet, professeurs d'Arts Appliqués.
Avec l'aide précieuse de Marie Laure Thomas et de Marie Gorgas, professeurs d'Arts Appliqués.

Numéro ISSN 2802 - 7841 Impression : Maugein Imprimeurs

